6e année - N° 103
Nouvelle série
LE NUMERO : 50 CENTIMES
19 Mai 1934
Directeur : P. E. LAMAISON

LES LANDES

Hebdomadaire régional illustré



Adresser la correspondance au Directeur des Landes, Etabl. MADIM, rue Maubec, Bayonne.

Rédacteur en chef : MATHIAS MORHARDT
Villa Yayi à Capbreton (Landes) - Téléph. 78
Abonnement annuel ....

ADMINISTRATION-PUBLICITE
Madim - Rue Maubec, Bayonne - Téléph 12.20
France : 24 fr. — Etranger : 34 fr.
Chèques Postaux Bordeaux n° 197.10

BUREAUX
DAX - 79, Rue Vincent-Depaul
BAYONNE - Place des Basques



MEDITATION SUR UN BUSTE

TOUT-A-COUP, à un coude inattendu de la route charmante, toute piquetée de platanes qui serpente entre Saint - Martin - de-Seignanx et Ondres, une vaste prairie apparut sur notre droite. Elle s'élevait harmonieusement en pente douce jusqu'à la hauteur de l'horizon, formant un arc de cercle dont le sommet n'était cintré qu'à peine. Seule, comme au milieu d'un amphithéâtre immense, une femme — une paysanne — s'y tenait debout. Silencieuse, elle nous regardait passer, silencieusement emportés par la rapide automobile blanche. Les bras croisés à la hauteur de la ceinture, elle serrait contre elle son bâton de bergère. Elle était grande, et sa robe, qui descendait jusque sur ses pieds sans un pli, la grandissait encore. Etait-elle vivante ? Etait-elle, dans sa tranquille majesté, l'âme de ce paysage ? On eût dit une de ces statues de bronze par lesquelles l'antiquité nous impose quelquefois l'idée de son équilibre et de sa grâce...

Près de moi, le grand sculpteur Charles Despiau paraissait uniquement occupé de surveiller la direction de sa voiture. Avait-il aperçu la sublime apparition ?... Je me penchai pour la lui indiquer d'un geste rapide. Mais comment aurait-elle échappé à la vigilance de ses yeux dorés, tout lumineux de l'insatiable gourmandise de voir ?

— Est-ce beau ?... me dit-il.

Et me voici maintenant devant une des dernières œuvres du maître, aujourd'hui retourné à Paris, où l'appelait, loin du libre enchantement de sa maison d'Hossegor, le fatigant tracas des cités, et la servitude des tâches inéluctables. Le travail !... Quel dieu cruel en a inventé la torture ? Hé quoi ! c'est à peine si la brièveté de notre vie suffit à nous permettre de connaître quelques-uns des aspects innombrables du monde ! Pas un des spectacles qu'il nous offre sans cesse, qui ne soit tout pénétré de beauté ! Et voici qu'un démon intérieur exige qu'on rivalise avec eux ! Il faut que, parmi ces richesses profusément étalées sous nos yeux enivrés, nous fassions notre choix. Il faut que nous prenions, ici ou là, l'une d'elles, corps à corps, et que nous en arrachions ce qu'elle contient d'essentiel ! Ah ! le martyre de l'artiste ! On ne dira jamais assez ce qu'il y a de douloureuse abnégation dans celui qui, s'écartant du champ illimité de ses joies, s'attache à fixer un moment de l'éternelle mobilité des choses :

— Je ne travaille que dans la souffrance !... m'a-t-il dit.

Mais qui ne connaît l'amère imprécation de Baudelaire contre le don miraculeux qui lui est échu ?... Qui n'a suivi, dans les confidences épistolaires de Gustave Flaubert, les affres de sa lente et laborieuse incubation créatrice ? Quelles larmes Gluck ne versait-il pas en écrivant les harmonies où il enfermait la plainte divine et déchirante d'Alceste ? « Je ne travaille que dans la souffrance ! » dit Charles Despiau.

Le « Buste de Mme C... » est là, sous mes yeux. Je le regarde depuis plusieurs jours. Je l'interroge de toutes les forces de ma curiosité passionnée. Aucune trace de souffrance. La sérénité la plus égale entoure les plans de cette tête solide, élégante et bien équilibrée. Il y a en elle quelque chose d'une puissance souveraine. La femme y est promue déesse. Mais par quels chemins inextricables Charles Despiau est-il parvenu à tant de simplicité ? Il n'a rien laissé derrière lui de ses recherches, de ses tâtonnements, de ses hésitations, de ses repentirs. On ne retrouverait pas dans le calme des plans bien équilibrés le moindre souvenir de ses patients efforts. Tout s'y succède comme ci ce buste était né d'une volonté surnaturelle pour qui il n'est de volupté que dans la joie de créer. Et, pourtant, il est, lui aussi, le fruit de la souffrance.

On a écrit sur l'art, sur les conditions et sur les règles de l'art des volumes et des traités si nombreux qu'aucune bibliothèque au monde ne les pourrait contenir... Aujourd'hui encore, dans toutes les universités qui se respectent, des doctes professeurs enseignent aux écoliers naïfs à quels signes évidents on reconnaît un chef-d'œuvre et comment on en peut créer à la condition de suivre les règles que le professeur d'esthétique vient de formuler dans son cours. Il existe même de multiples écoles où, aux frais de l'Etat, on dresse à la peinture ou à la sculpture une foule innombrable de jeunes gens, comme on dresse de jeunes chevaux à la course plate ou à la course de haies. On semble n'attacher aucune importance au fait que les artistes, les grands, Rodin, Charles Despiau, et tant d'autres, n'y ont jamais mis les pieds. Au surplus, l'enseignement factice qu'on y donne a-t-il jamais réussi à faire un artiste de celui qui ne l'était pas ?

L'Etat, bon prince, continuera toutefois de jeter dans le monde des milliers d'artistes officiels à qui l'art est totalement étranger. Car l'art n'est pas à l'école. On peut même dire que c'est parce qu'il a horreur de l'école qu'il est l'art. L'art se promène dans les champs et dans les villes. Il est sur le bord de cette assiette de Samadet. Il est dans ce vieux meuble où la trace est demeurée de l'oiseau qui passe ou de la fleur qui s'est épanouie un moment. Il est partout où un être sensible s'est ému au spectacle de la nature et des hommes. Cet être sait-il dessiner ? Sait-il écrire ? Connaît-il la musique ? La chose importe fort peu ! Il y a des tableaux où toutes les prétendues lois de l'esthétique font totalement défaut : ni perspective, ni proportions, ni unité, ni équilibre, ni mesure. Et chacun y reconnaît d'émouvants et impérissables chefs-d'œuvre. On l'a bien vu, ici, naguère, à propos de William Shakespeare. Ce n'est pas parce que le William Shakespeare de Stratford-sur-Avon ne savait ni lire ni écrire qu'il n'est l'auteur ni de « Hamlet » ni de « Macbeth » ni de « Coriolan » ni de « La Tempête ». C'est à cause de la bassesse et de la vilenie de son âme. Shakespeare est un des plus grands caractères que l'humanité ait jamais connus. Et tant qu'il y aura des hommes, ils mettront au nombre de leurs joies les plus profondes celle de fraterniser avec lui par l'intercession de ses chefs-d'œuvre.

Or, Shakespeare non plus, n'a pas passé par l'école, du moins par celle où on enseigne la règle d'or des trois unités dramatiques. Ces trois unités, il les a transgressées avec une désinvolture pleine de dédain. Aussi, peut-on se permettre d'indiquer à l'Etat une bonne et sage économie : celle des Ecoles des Beaux-Arts. Que des maîtres, ici ou là, comme sous la Renaissance, s'entourent de jeunes hommes qui sont en sympathie avec eux et qui sont prêts à vivre avec eux de cette souffrance commune que constitue la création de l'œuvre d'art, rien de plus légitime, de plus naturel et de plus réellement « artistique ». Mais enseigner l'Art au nom de l'Etat ?... Faire des artistes comme on fait des employés des postes ? C'est une aberration. Elle est plus affligeante encore qu'elle n'est inutilement coûteuse !

MATHIAS MORHARDT

COTE BASQUE-LANDES



Hardoy. — Le terrain d'Honneur de l'A. B. Champion de France 1934 Photo Aubert

Propos d'un Landais

COMME tout un chacun le sait nous sommes fort nationalistes dans « Les Landes ». Et, après avoir annexé Henri IV, nous entendons que reste landaise, dans son intégrité, l'Adour landaise. Du reste, entièrement « elle a tenu dans notre verre » au temps vieillot où elle passait, fugitive et sans retour, sous le pont de Nemours, qui reliait la ville de Bayonne à la commune de St-Esprit (Landes). Ce beau pont de Nemours ne fut-il pas construit en 1847 — Louis Philippe I régnant — avec de la chaux d'Angoumé ?

Et c'est sur les bords de l'Adour landaise qu'ils ont débarqué — tels des Argonautes qui auraient eu à subir toutes les hardiesses des garde-barrières de mon phono — les quinze athlètes victorieux qui venaient de replacer, enfin, dans un faisceau de lumières, le nom de Bayonne. Il n'était que de contempler cette foule heureuse qui, lundi, acclamait ses héros, il n'était que de se mêler à cette mer enthousiaste de bérets, pour comprendre que Bayonne, par toutes les poitrines, se libérait enfin de tout ce qui l'opprimait, l'écrasait depuis plusieurs mois.

Au carrefour de la gare, bloqué par une armée d'autos, d'autobus fleuris, de fanfares et de gerbes une Buick, matriculée R. F., s'arrêtait :

— Qui fête-t-on ? demandait la passagère poncée, laquée, nickelée, annonciatrice de cette Eve future que nous prédit Villiers de l'Isle-Adam.

— On fête les honnêtes gens, Madame !

Et la vague bleue empanachée de blanc lavait sur le sable de la Côte basque les pas emmêlés des voleurs. C'est la revanche de ceux de chez nous.

Les Grecs et les Romains n'auraient pas manqué d'immortaliser une telle finale entre deux villes sœurs ; et c'est par les présents de marbre, qu'ils nous ont légués, que nous pouvons évoquer leur grandeur. Comme en 1913, cette victoire sportive des enfants de l'Adour s'éploie dans une aube incertaine. Souhaitons que les jours qui montent à l'horizon ne soient salués que par les chants des coqs et le chant des enclumes. Paix aux hommes qui vont confiants jouer dans les stades ! Et paix par eux car ils sont forts !

Ce jeune capitaine immortel, qui a reçu le flambeau des mains des Forgues et des Iguinitz, à son tour blanchira. Dans le soir vert, sous les platanes qui encercleront le merveilleux stade futur, il ira, appuyé sur son makhila, suivre les jeux de ses petits enfants. Et, comme le vieux Goethe, il leur dira :

— « Les Grecs sont ceux qui ont fait le plus beau rêve de la vie ».

P. E. L.



L'A. B. à l'honneur. — Un huit sur la Nive Photo Robertito

Le VIIe Déjeuner des « Amitiés Landaises »

Ainsi que nous l'avons annoncé le VIIe Déjeuner des « Amitiés landaises » aura lieu à Soustons, dans cette ravissante résidence du « Pavillon landais » que notre ami, M. Jacques Doussau, a édifiée sur le bord du lac, et qui est un modèle d'élégance et de bon goût. La date vient d'en être fixée. Elle aura lieu le 24 juin prochain. On ne saurait trop recommander aux fidèles de ces belles manifestations de lui réserver cette journée. Elle aura un éclat exceptionnel. Est-il besoin de dire que M. Jacques Doussau mettra tous ses soins à recevoir ses hôtes avec la distinction et la courtoisie que les amateurs du beau site landais connaissent bien ?

Au surplus, le VIIe Déjeuner des « Amitiés landaises » ne sera pas seulement une manifestation touristique et gastronomique. Mais on profitera de cette circonstance pour installer la Société des Amis du Lac de Soustons, qui, à ce moment, sera définitivement constituée. Comme son aînée, la Société des Amis du lac d'Hossegor, la Société des Amis du lac de Soustons s'efforcera de remplir de son mieux la tâche qui va lui être dévolue. D'une part, elle défendra les intérêts matériels et moraux de ce beau site. D'autre part, elle fera, en sa faveur, une incessante propagande touristique.

Tout en goûtant les produits d'une cuisine irréprochable, les hôtes du VIIe Déjeuner des « Amitiés landaises », auront une occasion excellente de visiter la cité paisible et charmante qui est si gracieusement bâtie sur les bords de ce lac illustre. Et ils pourront également admirer ce lac magnifique et trop longtemps ignoré. Quiconque y a vu un de ces grands crépuscules d'été où le ciel resplendit de ses pourpres incomparables, proclame volontiers qu'il n'est pas au monde, de spectacle plus impressionnant. Mais on voudra, en se promenant sur cette nappe d'eau, en admirer l'immensité et la pureté. Beaucoup d'entre nous tiendront aussi, à cette occasion, à faire la descente du courant de Soustons, qui constitue la plus merveilleuse promenade nautique qu'on puisse imaginer. Quelle perspective inattendue n'offrira pas aux visiteurs la longue allée d'eau par laquelle il se termine avant son arrivée au Vieux-Boucau !... M. Thévenin, l'honorable maire de l'ancien Port d'Albret, ne manquera de recevoir ses hôtes avec un joyeux empressement. Accompagné de notre savant collaborateur et ami, le capitaine B. Saint-Jours, dont on connaît les magnifiques études sur le pays des dunes et de la forêt et sur l'ancien cours de l'Adour, il sera fier de leur rappeler le glorieux souvenir du vieux port gascon, dont les hommes du XVIe siècle ont si imprudemment arrêté le développement au préjudice de leurs propres héritiers.

Cet hommage rendu à la charmante et attrayante cité de Soustons, à ces beaux sites landais et à ce passé si attachant, les hôtes du VIIe Déjeuner des « Amitiés landaises » aimeront, aussi, par une étroite association d'idées, témoigner leur gratitude à l'homme éminent qui a contribué à reconstituer la vraie physionomie des Landes d'autrefois leur doyen, M. B. Saint-Jours, qui donne à tous un si étonnant exemple de persévérante activité, sera là. Nous nous efforcerons de lui rendre le juste et éclatant hommage que nous devons tous au vénérable historien plus que nonagénaire, qui a donné tant de preuves de son érudition prudente et pleine de sagacité.

Tel est, dans les grandes lignes, le programme de la fête landaise, du 17 juin. Tout permet de penser qu'elle comptera parmi celles dont on gardera le meilleur et le plus fidèle souvenir.

On peut s'inscrire dès maintenant au secrétariat général des « Amitiés landaises », rue Cazade 22, à Dax.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Abonnez vos amis aux « Landes », journal des Amitiés landaises.

La 2me manifestation musicale DES "AMITIÉS LANDAISES"

Un public d'élite, malheureusement trop peu nombreux, a répondu à l'appel du groupement des dames musiciennes et amies de la musique qui vient de se constituer sous le patronage des « Amitiés landaises. » Et il nous faut insister de nouveau sur le caractère de ces manifestations. Elles n'intéressent pas seulement les musiciens et les amateurs de musique. Elles sont faites pour tout le monde. On y trouvera les joies précieuses dont chacun éprouve le même besoin. Et puis, ne convient-il pas que Dax prenne rang parmi les stations balnéaires qui savent offrir à leurs hôtes des délassements intellectuels et artistiques capables de les attirer et de les retenir ? Dax a beaucoup à faire pour lutter contre la mauvaise réputation sous laquelle on l'accable non sans perfidie. On en triomphera à la condition de se grouper étroitement autour des personnes dévouées qui prennent ces courageuses initiatives. On nous comprendra, si nous disons que ces initiatives sont fonction de l'activité du commerce dacquois. Le développement de la station est attaché par le lien le plus étroit au succès de ces manifestations artistiques. Ici toute indifférence est coupable. Elle est un crime contre la cité. C'est en secondant énergiquement le groupement des dames musiciennes et amies de la musique, que les commerçants et les artisans dacquois travailleront le mieux à leur propre prospérité.

Empressons-nous d'ajouter que la séance du 17 mai a été admirable. On n'a pas souvent l'occasion d'entendre et d'applaudir un artiste tel que M. Eugène Reuchsel. De l'aveu unanime des musiciens qui assistaient au concert, c'est un pianiste de grande classe. Eblouissant technicien du piano il a une élégance et une délicatesse du toucher qui ont produit une impression inoubliable. Quelle belle et profitable leçon, pour quiconque s'adonne au piano ! A ce titre seul, la belle salle de l'Atrium eût dû être archicomble.

Assez parler des absents ! Ils ont eu tort. Ils ont boudé leur plaisir. Tant pis pour eux ! Quant au public de l'Atrium il a été dans l'enchantement. Dès les premières mesures de la sublime sonate « Clair de lune », toute pleine de la passion la plus enivrante, on a senti qu'on était en présence d'un interprète hors de pair. L'impression eût été sans doute plus grande encore si le chef-d'œuvre beethovenien n'avait pas été placé au début du programme, alors que le public n'était pas encore dans l'ambiance nécessaire. Mais d'un bout à l'autre Eugène Reuchsel en a développé les péripéties avec un art et une intelligence rares.

Sa partenaire, Mme Jeanne Valette, a une voix claire et charmante. Elle chante en vraie musicienne, dont le goût est parfait et qui sait admirablement mettre en place et présenter les morceaux qu'elle chante. Tout cela est si juste et si naturel qu'on ne sent l'effort nulle part. Elle a chanté le « Jésus s'endort », de L. Delune, d'une manière absolument remarquable. Le groupe des vieilles chansons harmonisées par Julien Tiersot a obtenu, cela va de soi, le plus vif succès. Elle a été particulièrement applaudie dans la « Chanson de Perrette »

Tu n'auras pas ton Pierre !...

qui est, probablement, la plus ancienne de nos vieilles chansons françaises, et qui est si étonnamment tragique.

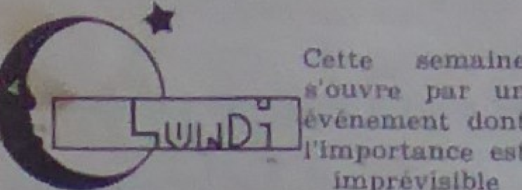
Cependant M. Eugène Reuchsel interprétait successivement Chopin, Delvincourt et J. Ibert, dont il a fait entendre un bien spirituel « Scherzetto ». Il a terminé par une magistrale exécution de la « 10e Rhapsodie » de Liszt.

Magnifique soirée, en somme, et qui comptera parmi les plus belles qu'on ait goûtées à Dax. L'initiative en appartient au jeune groupement des musiciennes et des amies de la musique de Dax et du pays landais. Il lui fait grand honneur. Souhaitons qu'il puise dans le succès artistique qu'il a si nettement obtenu au cours de ses deux premières manifestations, l'énergie nécessaire à l'accomplissement de sa tâche. Il aura bien mérité de la petite patrie

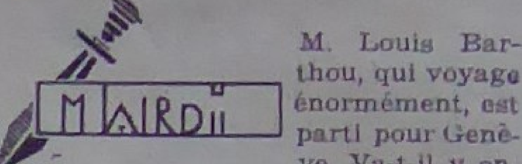
M. M.



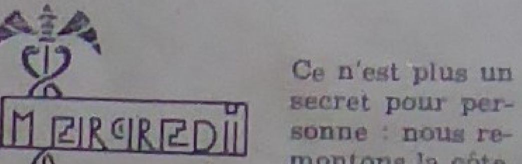
Les évènements importants et les autres !



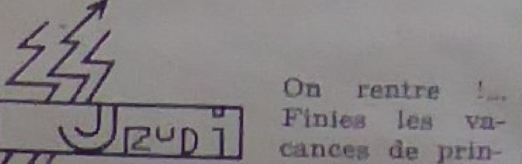
Cette semaine s'ouvre par un évènement dont l'importance est imprévisible mais qui peut inaugurer un nouveau monde. L'Italie constitue les 22 corporations entre lesquelles est repartie l'activité du pays tout entier. Chacune de ces corporations réunit les patrons, les employés, les experts, les techniciens et les ouvriers qui appartiennent à l'une quelconque des branches de l'industrie, du commerce, de l'agriculture ou des arts. Il y a, par exemple, la corporation des céréales, — agriculteurs et meuniers, — il y a celle du vin, de l'huile, de l'habillement, de la presse, des constructions edilitaires, du gaz, de l'électricité, etc. Tout un nouveau système de représentation populaire est en gestation. En Italie, M. Mussolini a mis le sceau final sur le régime spécifiquement politique de la nation. C'est sur l'équilibre de la consommation et de la production qu'est fondé le régime nouveau.



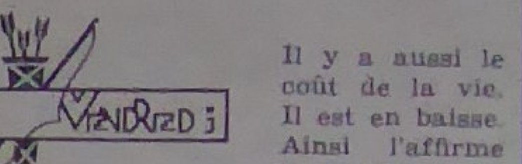
M. Louis Barthou, qui voyage énormément, est parti pour Genève. Va-t-il y entériner l'acte de décès de la Commission de désarmement ? Va-t-il tendre la main à l'Angleterre et à l'Italie qu'il a si rudement bousculées il y a peu de jours ?... On ne sait pas encore. Mais on peut-être sûr que, s'il y a là-bas quelque joujou à casser, il le cassera.



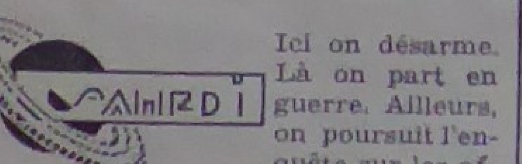
Ce n'est plus un secret pour personne : nous remontons la côte. M. Gaston Doumergue nous l'a confié hier soir par la T. S. F. Et elles ont fait plaisir à tout le monde, ces bonnes paroles... Ainsi, ce matin, il y avait une telle cohue chez le percepteur, qu'il a fallu distribuer des numéros d'ordre aux contribuables qui venaient payer leurs impositions. On nous a même montré un récidiviste qui venait pour la seconde fois.



On rentre !... Finies les vacances de printemps du Parlement !... Il va falloir se remettre à... la besogne !... Applaudissements,... battements de pupitres,... cris : « Hou ! hou !... » « Démission ! » chahut !... Toute la lyre, quoi ?



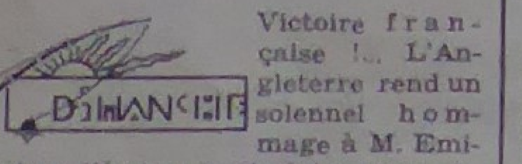
Il y a aussi le coût de la vie. Il est en baisse. Ainsi l'affirme la statistique du dernier mois sur les prix de gros. Etant donné le prix de base de 1914, qui est de cent, les prix de gros, à la fin d'avril dernier, ne sont que de 368. (45 articles). Mais, si on envisage les prix de détail, on voit qu'à Paris, l'indice atteint le chiffre de 526.



Ici on désarme. Là on part en guerre. Ailleurs, on poursuit l'enquête sur les affaires Stavisky. Pour la joie des amateurs de romans policiers, on continue, plus loin, de rechercher les assassins du conseiller Prince. Et il y a cette énigmatique et singulière affaire Frogé qui n'en finit pas. Cependant, l'assassin de l'infortunée Mme Michel Henriot a fait d'épouvantables aveux sur son atroce forfait : c'était le jeune mari, fils d'un magistrat... A chacun sa chimère ! Moi, j'aime à me représenter les deux grands joueurs d'échecs Alekhine et Bogoljuboff, qui, à Pforzheim, se disputent le championnat du monde. Ils sont en pleine bataille, et, eux du moins, ils se battent pour quelque chose.

Au Cercle de l'Echiquier landais on doit suivre ce beau duel avec passion. La seconde partie a été particulièrement magnifique. Alekhine a triomphé magistralement au moment où on pouvait le considérer comme perdu...

Du reste Alekhine ne paraît nullement menacé dans sa royauté. C'est à la dixième partie seulement qu'il a perdu pour la première fois.



Victoire française !... L'Angleterre rend un solennel hommage à M. Emile Fabre, l'éminent administrateur de la Comédie française à qui on doit le succès du « Coriolan », traduit de William Shakespeare, par René-Louis Piachaud. C'est M. Emile Fabre, en effet, qui va diriger la mise en scène de deux des pièces de William Shakespeare, sur le théâtre traditionnel de Stratford-sur-Avon.

Mon «Village»

MOLIETS ET MAA

Et le cœur de ma mie
Est petit tout petit petit
J'en ai l'âme ravie
Mon amour le remplit

J'en serais vraiment bien marrie si le petit, tout petit village de Moliets ne figurait pas dans le « Diorama » des Landes. Comme sœur Anne j'ai attendu, et n'ai rien vu venir, pas la moindre ligne. L'ingratitude des hommes est grande, ou l'égoïsme. Vous qui passez souvent à Moliets, qui y séjournez même quelquefois, vous savez bien que nous, pauvres indigènes, nous ne savons ni voir, ni faire voir, et ce n'est pas notre faute : durant dix mois de l'année, nous sommes en somnolence... Vivent les vacances, où les visiteurs, en nous éduquant sur la beauté du pays, ses sites, (croient-ils) font de nous, sans s'en douter sur certains points, des disciples de J.-J. Rousseau.

Donc Moliets est un petit bourg riant, que traverse la route des lacs. Ses constructions sont variées. Un beau château construit à la fin du siècle dernier, entouré d'un vaste parc, où les arbres d'une magnifique venue, surprennent dans cette région un peu aride, une allée d'érables argentés, dont les feuilles si souples, bruissent au moindre vent. Une église à l'extérieur banal, possède deux autels de bois sculpté, dont l'un a belle allure ; une statue de la Vierge en bois doré est charmante dans son genre naïf.

Une petite place où les platanes taillés font une délicieuse voûte à la terrasse qui sert de salle de bal champêtre. La mairie et l'école ont un cachet très spécial, et ont été réparées sans une faute de goût. A côté, une salle de réunion moderne ne jure pas dans ce cadre. En face, une habitation exquise, une chartreuse, malheureusement inhabitée. Quelques maisons modernes, villas, où chacun a bâti, suivant son goût et ses besoins, et enfin les maisons classiques du pays, briques et bois apparents ; il en est de plus ou moins vétustées; je les aime toutes. Toutes, elles ont leurs fleurs, leur banc devant leur porte où le soir on « devise » en famille ou en voisin, toutes sont entourées de chênes séculaires, de corçiers, de pins parasols. Mâa, quartier important, a une petite chapelle, qui semble perdue dans la forêt ; sa cloche fut fondue en 1515. Moliets a sa plage, son étang, son courant, sa forêt !...

Moliets est aimé de ses habitants, et cependant la crise sévit si durement, que les foyers se vident à une cadence inquiétante. Les vieux resteront. « Joannès » chassera encore la tourterelle. « Le Pip » jettera ses verveux dans les meilleurs coins de l'etang, et on n'imagine pas Moliets sans Eloi, à qui on a recours pour mille et une choses ; sa faconde même nous ferait défaut.

Mes amis, ne quittez pas Moliets ! La crise finira. Tout passe, s'arrange, et ailleurs que trouvent-ils ceux qui sont partis ?...

JOSILLE

Les Landais de Paris

LE GENERAL DENAIN A MONT-DE-MARSAN ET A DAX

Notre éminent compatriote, le général Denain, ministre de l'Air, a accepté la double invitation qu'il a reçue du pays landais. Il sera le 17 juin à Mont-de-Marsan, jour de l'inauguration officielle de l'Aérodrome. Et il sera à Dax au cours des fêtes du mois d'août. Voici le texte de la lettre par laquelle il remercie M. Eugène Milliès-Lacroix, sénateur-maire, de l'invitation qu'il a reçue :

« Monsieur le Sénateur.

« Vous avez bien voulu me transmettre le texte de l'adresse par laquelle le Conseil municipal de Dax, dans sa séance du 5 avril 1934, a tenu à m'exprimer ses félicitations. Je vous suis très reconnaissant de cette aimable attention, et je vous adresse mes plus vifs remerciements.

« Je vous prie d'être mon interprète auprès de la municipalité et de l'assurer de toute mon affectueuse sympathie pour la ville de Dax où je suis né.

« J'ai été particulièrement sensible à la proposition que vous m'avez faite de venir présider vos fêtes patronales qui auront lieu du 25 au 29 août prochain. En ma qualité de fils de votre cité, je me fais un devoir, en même temps qu'un très grand plaisir, de vous donner mon acceptation.

«... M. le Ministre de la guerre ne voit aucun inconvénient à ce que mes musiques militaires soient mises à votre disposition. »

« Daignez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et dévoués.

« DENAIN »

Le maire de Dax a donné connaissance de cette lettre au Conseil municipal. Comme on le pense bien, elle y a reçu le plus chaleureux et le plus reconnaissant accueil.

UN JEUNE SAVANT LANDAIS

M. René Labat, le jeune professeur de la Sorbonne, qui a récemment succédé au R. P. Scheil, le célèbre assyriologue, dans la chaire d'assyriologie de l'Université de Paris, est originaire de Rion-des-Landes. C'est un des nôtres et on se réjouira de le compter désormais au nombre des principales notoriétés landaises. Ancien élève du Lycée de Bordeaux, M. René Labat, après avoir passé l'agrégation de grammaire, est entré à la Fondation Thiers. C'est là qu'il s'est spécialisé dans l'étude des questions assyriologiques que les fouilles, entreprises en 1904, ont placées au premier rang des préoccupations de nos historiens. Il a donné lui-même sur ces problèmes les intéressants éclaircissements qui suivent :

« C'est depuis 1904 seulement que des fouilles entreprises en Asie antérieure ont fait découvrir des milliers et des milliers de tablettes en caractère cunéiformes, sur lesquelles nous pouvons aujourd'hui lire dans ses moindres détails la vie de peuples dont on soupçonnait à peine l'existence et dont l'influence sur les civilisations anciennes a été incalculable.

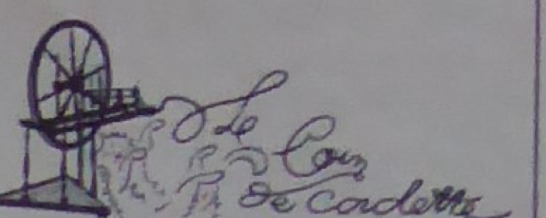
« Il s'agit de véritables empires...

« En pleine Mésopotamie, dans les régions qui s'étendent entre le Tigre et l'Euphrate, des missions francaises, auxquelles je peux participer l'année prochaine, ont mis à jour un nombre considérable de ces précieuses tablettes, seul vestige de ces civilisations disparues, et où l'on a retrouvé, déjà formulées, certaines légendes de la mythologie grecque ou de la Bible... C'est une chasse passionnante... En reconstruisant ces époques, qui se situent entre 3.000 et 800 ans avant Jésus-Christ, nous voyons, d'ailleurs que les indigènes d'alors, bien que continuellement bousculés par les invasions, vivaient exactement comme vivent aujourd'hui les peuples d'Asie Mineure.

« Ils bâtissaient en argile, et il ne restait à peu près rien de leur architecture. Mais songez que nous reprenons à la terre tout ce qui a été écrit : Nous savons combien se vendait la viande et quelles étaient les recettes employées pour faire les diverses qualités de bière ; nous connaissons le cérémonial de la Cour, les ordonnances de police, les observations astrologiques, la façon magique de soigner les maladies. Naturellement, il s'agit de coordonner ces éléments en se méfiant d'un romanesque trop facile. La France possède des savants de génie, comme l'admirable R. P. Scheil, des Dominicains, à qui j'ai eu l'honneur de succéder à la Sorbonne, et qui a fait faire des progrès considérables à l'assyriologie. »

M. René Labat est le fils de M. Paul Labat. Sa grand'mère, Mme Labat, née Maisonnave, appartenait à une vieille famille de Rion-des-Landes.

Titulaire depuis un an de l'une des trois chaires d'assyriologie de l'université française, M. René Labat est, à la Sorbonne, un professeur très écouté. Parmi ses nombreux élèves on remarque un prêtre, un pasteur, deux rabbins, une Polonaise, une Italienne, un Argentin, un jeune homme de 17 ans qui n'a pas encore terminé son baccalauréat mais qui voudrait déjà déchiffrer les documents les plus difficiles qui arrivent continuellement au Musée du Louvre.



LE CHARIVARI

A la lune ? Que non pas !... Aux époux ; mais pas à ceux qui vont, voilés d'amour et de jeunesse, à ceux-là seulement que dévoilent les ans et la vie méchante qui les fit chacun seul par l'épreuve d'un veuvage. Et la « vox populi » en Gascogne désapprouve bruyamment, sous la fenêtre de ceux qu'elle avait trouvés bons à finir solitaires leurs jours. Juger du geste par l'harmonie qui s'en dégage ne lui serait guère favorable, car chaudrons et casseroles désaffectés d'un service quotidien se voient, sous la rude injonction de cuillères et de « gahes » obligés de dire leur mot.

Et roseau chuchoteur qui deviendrait [lui-même
Une flûte à six trous entre les doigts [de Pan.

Mais Pan n'est pas là, je vous assure, qui danserait en égrenant des perles, ni les six trous non plus, un seulement dans le roseau hâtivement cueilli au ruisseau, dont s'accompagne le chef d'équipe. Le sujet de son chant ? Les malheureux tremblant derrière les volets clos la fournissent, et, préservés soient-ils de s'entêter à ne pas ouvrir leur porte ! La horde grossirait de soir en soir jusqu'à prendre des proportions inquiétantes pour l'huis. Allons ! pauvres vieux amoureux... ouvrez votre maison et votre chai. La foule fraternisera, les mains se tendront, et la coutume aura raison des choses et des gens...

Pourquoi tout ça ? Prétexte à ripaille et à joie ? Antique et cruelle raison d'un bonheur qui ne se doit qu'aux jeunes ? Malice simplement, pareille à celle de Saint-Pierre ouvrant la porte à l'époux malheureux, la fermant lourdement sur celui qui deux fois convola.

Avec ces mots plus lourds encore : Le Paradis est pour les malheureux, pas pour les imbéciles.

N'y aurait-il vraiment jamais d'imbéciles malheureux ?

CADETTE

Nous prions instamment ceux de nos lecteurs dont l'abonnement a expiré, de vouloir bien nous en envoyer d'extrême urgence le renouvellement (24 fr.), par chèque-postal, à l'adresse des Etablissements Madim, Bordeaux n° 197.10.

Excursion d'un Landais chez les Mozabites

(suite)

Vers une heure de l'après-midi nous repartons de Ghardaïa en direction nord. C'est toujours la chabka, le pays désertique que nous avons traversé hier, « le désert dans le désert ». Après une quarantaine de kilomètres de piste, nous atteignons Berriane, dernière ville du M'Zab, en direction nord. C'est toujours la même disposition de ville en forme de cône dont le sommet est constitué par le minaret mozabite. Nous ne nous arrêtons pas, car nous avons encore une longue étape à franchir. L'aspect de la région est toujours le même. Enfin, vers quatre heures nous apercevons çà et là quelques bouquets d'arbres, des arbres petits, à feuilles caduques, aux branches dépouillées en cette saison. Ce sont des pistachiers, par groupes de deux ou trois, seule végétation de cette région presque aussi désolée que celle que nous avons laissée au sud.

En bordure de la route voici, d'après les renseignements de la carte, Tilmrent. C'est un simple bordj, une enceinte carrée contenant un café, un garage, une cabine téléphonique, tout ce qui permet de constituer un abri.

La nuit tombe peu après Tilmrent. A l'ouest monte un très mince croissant de lune qui prend aujourd'hui une grande importance puisqu'il annonce pour les musulmans la fin du Rhamadan. C'est à la nuit noire que nous arrivons à Laghouat qui, il y a 80 ans, représentait, pour Fromentin, le Sahara. Aujourd'hui, c'est une ville aux rues larges, se coupant à angles droits, avec des distributeurs d'essence, éclairée à l'électricité. Nous nous arrêtons quelques minutes dans un café. Un orchestre de quatre musiciens joue « Couchés dans le foin ». Voici les journaux du jour : scandales, la catastrophe de « l'Emeraude » ; nous sommes repris par l'Occident que nous avons quitté depuis deux jours.

Nous repartons dans la nuit pour être, un peu après 8 heures, à Djelfa, triste localité des hauts-plateaux, froide, aux rues immensément larges, tracées en d'autres temps par le Génie. — Nous y passons la nuit.

Le mercredi matin quand nous partons vers 7 heures en direction de Bou-Saada, Djelfa est dans le brouillard. Comme cela nous change des horizons nets que nous avons vus ces jours derniers ! Mais la piste que nous suivons s'abaisse assez rapidement et nous retrouvons le soleil. Nous passons entre deux chaînes de montagnes. Sur plusieurs sommets la neige apparaît, se détachant sur le bleu très pur du ciel. Nous ne trouvons sur notre route que deux ou trois maigres agglomérations de quelques masures indigènes. Aujourd'hui, fin du Rhamadan, toute la population musulmane est en fête. Evidemment, ici, loin de tout centre, il ne peut-être question de réjouissances. Aussi toute la population est-elle simplement assise au soleil, et revêtue de ses plus beaux atours.

Vers dix heures nous entrons dans un ravin au fond duquel coule un oued. A un détour de la route une oasis apparaît, c'est Bou-Saada.

La ville est un bizarre mélange de lieu de tourisme et d'oasis saharienne, avec prédominance, pour qui visite rapidement, du lieu de tourisme. A tous les carrefours se dressent des pancartes pour les nombreux hôtels de l'endroit. C'est que nous sommes ici dans l'oasis la plus proche d'Alger. Voici le Sud pour touristes pressés (ils le sont tous !), pour Américains de New-York visitant la Méditerranée de Gibraltar à Smyrne en huit jours ! On songe à l'hilarité des héros de l'« Atlantide » qui, loin au sud d'In-Salah, rient en pensant que Maupassant avait vu le sud, à Bou-Saada.

Et pourtant, par une splendide journée de soleil comme celle-ci, au milieu de cette foule où les vêtements rouges des femmes paraissent encore plus rouges parmi les burnous blancs, c'est bien le premier tableau saharien. C'est cela sûrement qui séduisit Dinet, le peintre français qui se fit musulman et repose aujourd'hui dans une petite kouba blanche là-bas, au-dessus de la palmeraie. — C'est ici qu'il a vu ces costumes étrangement bariolés, ces paysages irréels, ces crépuscules mauves. — C'est pour cela, pour tout ce que je n'ai pu ou su voir, que je ne me déclarerai pas trop déçu par cette courte visite de Bou-Saada.

Au début de l'après-midi, nous repartons, direction nord, vers M'Siba. La route, plate, serait sans intérêt, s'il n'y avait la traversée du Chott-el-Hodna. Nous nous attendons à trouver, comme au chott Merouane, un lac peu profond, d'eau saumâtre. Nous devons être, d'après les indications de la carte, aux environs du lac et nous ne voyons rien qu'une immense plaine sans la moindre ondulation. Enfin nous apercevons un piton rocheux en bordure de la route. Il est parfaitement indiqué sur la carte. Nous devrions être entourés d'eau et c'est toujours la même plaine jaune, désertique. Du sommet du piton nous découvrons toujours le même paysage sans trace d'eau. Nous devons en prendre notre parti : nous ne verrons pas d'eau dans le Chott-el-Hadna.

Pourtant, à quelques kilomètres à peine de l'endroit où nous nous sommes arrêtés, voici, à gauche de la route, une nappe d'eau dans laquelle nous croyons même voir se refléter les montagnes qui au loin bordent la plaine. Mais une simple dénivellation de cinquante centimètres en hauteur et le lac a disparu : ce n'était qu'un mirage. — Ils se multiplient d'ailleurs des deux côtés de la route : une sorte de brume bleue à ras du sol donnant l'aspect de l'eau et qu'une insignifiante montée de la route, parfois un simple saut de la voiture suffisent à effacer.

Une oasis se rapproche : M' Siba. Village important, d'aspect saharien, mais sale, délabré, à l'air misérable. Le chemin qui nous mène à la mosquée est boueux, encombré de détritus et traverse un petit terrain rempli de décombres, comme une infecte fin de faubourg d'une ville industrielle. Du haut de la mosquée, la vue s'étend sur le village aux maisons de terre grise et par delà sur la plaine environnante. Nous revenons sur nos pas, passant sur le pont jeté sur la vallée de l'oued Ksob, une vallée large et pittoresque.

Et c'est l'adieu au Sud, car immédiatement à la sortie de M'Siba voici des platanes aux branches dénudées. — Un peu plus loin ce sera le barrage en construction sur l'oued Ksob avec ses gigantesques échafaudages, ses ateliers, ses barraques de tôle ondulée, ses canalisations, toute l'Europe industrielle. La région devient plus accidentée, des oueds serpentent de tous côtés. Nous sommes dans une région de culture du blé. Et c'est Bordj-bon-Arreridj sur la route d'Alger à Tunis. Nous avons encore quatre cents kilomètres à parcourir avant d'être revenus à notre point de départ, mais notre excursion est dès cet instant terminée, puisque nous nous retrouvons dans notre cadre journalier, celui de l'Algérie des Hauts-plateaux et du littoral. Au total, circuit de 2.000 kilomètres environ.

ANDRE BEAUCLAIR

(Fin)

Le coin du Pêcheur

LES ERREURS DU DECRET DE 1897

Le décret du 5 septembre 1897 est loin d'être un règlement parfait de la pêche fluviale. Il contient des hérésies scientifiques et halieutiques. Le législateur y a confondu des espèces de poissons très différentes comme l'Ombre commun, avec une r, et l'Omble-chevalier, avec une l. Mais ce n'est pas la seule anomalie qui se remarque dans le seul article premier de ce décret, article dont le but, louable en soi, est de faciliter la conservation des espèces en interdisant leur pêche pendant la saison de leur frai.

Le brochet est un des « autres poissons » dont le quatrième paragraphe du même article premier interdit la pêche du lundi qui suit le 15 avril au dimanche qui suit le 15 juin.

Et, voyez-vous cela ? Cet apache de la rivière, cet incorrigible glouton se permet de frayer de février à avril, alors que la loi ne le lui permet que d'avril à juin ! Ces gens du Milieu — du milieu de la rivière — sont bien tous les mêmes.

L'influence thermique sur les amours aquatiques est telle que généralement la perche a commencé à frayer avant la fermeture, mais que la carpe est souvent en train de pondre encore à l'ouverture.

Et, au surplus, peut-on enfermer la nature dans d'étroites limites de dates légales ? Est-ce que des gens de bon sens ne se seraient pas doutés que le frai des poissons était fonction de la température, et qu'ils pourraient bien frayer à Perpignan un mois plus tôt qu'à Lille ? D'où, l'idée de préconiser la fermeture de la pêche par zones, comme cela se fait légalement pour la chasse.

Une foule d'autres choses seraient à remettre au point dans cet ineffable décret de 97, et si nous nous en occupons, nous autres pêcheurs, c'est que les poissons intéressés ont le bon esprit, eux, de savoir se taire, toujours.

Bornons-nous à rappeler un certain article 8, qui précise les dimensions au-dessous desquelles certains poissons ne peuvent être pêchés, et doivent être rejetés vivants à l'eau.

D'abord la liste des espèces qui constituent le cheptel de nos eaux douces y est incomplète...

Il est curieux de trouver dans les « espèces grossissantes » le gardon, qui est de faible valeur alimentaire, et surtout qui est essentiellement un « poisson de friture ». Le Syndicat central des Pêcheurs fait campagne pour que la loi laisse le gardon dans les petites espèces pouvant être capturées et employées comme vif à brochet, sans limitation de taille.

Mais il est encore plus curieux de trouver dans ce décret mention d'un poisson, qui porte pourtant un nom français, désigné sous un sobriquet local : je veux parler du chevesne (Squalius cephalus) que le décret appelle Meunier.

Conséquence amusante : un préfet des bords du Rhône, sans doute aussi ignorant qu'un simple ministre de l'Agriculture, fut appelé à solutionner un conflit entre un Syndicat de pêcheurs et un garde des Eaux et Forêts : des pêcheurs s'étaient vu interdire d'appâter leurs lignes à brochets avec un Meunier, poisson d'espèce grossissante, mais, ajoutait avec candeur la décision du Préfet, il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'ils utilisent un chevesne... Or, c'est le même poisson !

Tout cela, si les députés l'ignorent souvent, l'Administration des Eaux et Forêts le sait fort bien... Mais en bons fonctionnaires soucieux du moindre effort, ils se gardent bien de se provoquer un supplément de travail !

R. « Paris-Soir ».



Cuisine Landaise

AGNEAU SAUCE SOUBISE

Faites sauter des morceaux d'agneau dans la cocotte, salez, poivrez, mettez en attente, au chaud.

Préparez votre sauce Soubise en faisant cuire des oignons dans de l'eau bouillante avec des clous de girofle. Passez, après 20 minutes de cuisson, écrasez et faites cuire quelques minutes avec du beurre. Ajoutez de la sauce béchamel en parties égales, mélangez soigneusement à la purée d'oignons, ajoutez un peu de beurre, salez, poivrez, laissez cuire encore pour velouter le mélange et versez sur vos morceaux d'agneau.

JEAN GOURMAND

Le « Sud-Ouest »

La Fédération du Sud-Ouest, forte de ses 23 Associations d'Originaires, a, d'accord avec la Fédération des Syndicats d'Initiative Guyenne-Côte d'Argent, l'Union des Fédérations des Syndicats d'Initiatives, le Conseil général des Landes, la « Petite Gironde », la « France du Sud-Ouest », la « Dépêche de Toulouse », et « Les Landes » demandé au réseau P. O.-Midi l'organisation de trains facilitant le retour des originaires dans leur pays natal.

C'est sur l'initiative de M. Robert Lassalle que le Conseil général des Landes a émis un vœu favorable à l'initiative de la Fédération du Sud-Ouest à laquelle adhèrent l'Association landaise, l'Amicale des Landais de Paris et les Amis du lac d'Hossegor.

La Fédération se déclare être en mesure de provoquer un mouvement de voyage qui sera favorable au tourisme, à la renaissance économique du Sud-Ouest et au réenracinement des Originaires.

Les Comités de Direction des associations fédérées contiennent un grand nombre d'hommes extrêmement dévoués qui, s'occupant depuis plusieurs années des colonies de vacances, ont l'expérience des moyens les plus propres à faire réussir ce projet. Préoccupés par la crise que le surpeuplement des villes aggrave, ils demandent à coopérer, grâce au concours bienveillant des deux réseaux, à un retour à la terre dans la région où les déficits de population se font sentir si cruellement.

La Fédération du Sud-Ouest demande les facilités suivantes :

1° - Diminution de 50 % ;

2° - Validité des billets pendant plus d'un mois ;

3° - Départ échelonné sur plusieurs jours aux époques de vacances ou de grandes manifestations régionales ;

4° - Trois grandes directions : Toulouse, Agen, Bordeaux et au-delà.

La Mode

La petite robe et le costume sport conservent une forme plate, enveloppante et pratique, mais la moindre robe habillée, la robe du soir, se garnit derrière d'ornements abondants : volants, nœuds, coquillés, poufs. La robe élégante du jour se contente d'une basque plissée à l'arrière seulement, d'un gros nœud plat sous la ceinture, de courts pans inégaux doublés d'un ton différent ; mais la robe du soir nouvelle se garnit de doubles volants descendant verticalement et en diminuant de volume jusqu'au sol. Des coquillés s'évasent au bas de la taille. Cela nous menace-t-il du retour des tournures de 1880 ? Le haut du corsage reste fidèle à cette forme couvrant le milieu du dos en triangle ou en droite ligne, mais laissant à nu la naissance du bras, mode gracieuse pour les femmes de minceur élégante, mais ne flattant pas les bustes un peu trop richement pourvus de tissus adipeux. Le dos découvert en pointe au milieu est alors plus amincissant et conserve au corps une ligne plus agréable pour les yeux. Les petites vestes et les blouses se garnissent d'un nœud papillon très plat posé au bas de la nuque et d'un effet très heureux ; c'est en somme le nœud de cravate noué derrière, et ces nœuds se font en taffetas un peu raide, de tons différents à la veste ou à la blouse.

VOLANT NOIR

LES LANDAIS DE BORDEAUX

Une bonne nouvelle

C'est avec plaisir que nous avons appris que contrairement aux bruits tendancieux que l'ont fait courir, la « MAISON DU GRAND-THEATRE » dont les élégantes installations à l'angle du Cours de l'Intendance et de la Place de la Comédie, illuminent le plus beau site de Bordeaux, n'est nullement disposée à le quitter ni à le céder ; mais au contraire Monsieur CAZAUX, notre compatriote, le sympathique propriétaire, vient de nous confier qu'il continuera seul à diriger son affaire et compte lui donner une impulsion très moderne tout en conservant les vieilles traditions établies quant à la qualité de tout premier ordre, qu'il a le souci de donner à sa clientèle.

Une organisation nouvelle va lui donner l'occasion de mettre à la portée de tous les différents articles vendus dans sa Maison. Voilà qui est intéressant et bon à savoir avant de fixer son choix. Félicitons-le.

MAISON DU GRAND THEATRE
Tailleur, chemisier, chapelier
Place de la Comédie
BORDEAUX

chronique régionale



ARENGOSSE

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni sous la présidence de M. Ludwig, maire. On a décidé que le chemin n° 7 sera continué sur une longueur de 120 mètres environ. La pierre nécessaire sera prise sur place par prestation.

La clôture en planches du local Lalague sera refaite, et un devis sera demandé pour la peinture du kiosque.

BEGAAR

Réparations au Presbytère. — Dimanche prochain, il sera procédé à l'adjudication des travaux de réparation et agrandissement du presbytère de Bégaar.

Le plan-devis prévoit une dépense de plus de 28.000 francs.

BISCARROSSE

Syndicat d'initiatives. — Une importante réunion se tiendra demain dimanche, à la mairie de Biscarrosse, à 10 heures (heure légale).

Cette réunion à pour objet la constitution d'un Syndicat d'initiatives.

BROCAS

Noces d'or. — On a brillamment célébré lundi les noces d'or de M. et Mme Labat.

CAPBRETON

Le Bal du Syndicat d'Initiatives. — Nous rappelons à nos lecteurs que le Syndicat d'initiatives donne ce soir samedi dans la salle d'honneur de la mairie un grand bal auquel tous les commerçants, qui, autrefois, se sont plaints de l'inertie de leur Syndicat, ne manqueront pas d'assister en vue d'encourager les efforts de leur nouveau bureau.

Tout a été prévu pour donner à ce bal le plus vif entrain.

CASTETS-DES-LANDES

Mariage. — On annonce le prochain mariage de Mlle Marie-Jeanne Saubion, institutrice à Castets, fille de Mme et M. Jean-Baptiste Saubion, facteur des postes, avec M. Robert Jouaret, fils de Mme et M. Victor Jouaret, hôtelier à Castets.

DAX

Les Fêtes de la Pentecôte. — Dax achève ses préparatifs de fête. On a travaillé très activement toute la semaine à achever le déblaiement de la nouvelle avenue de la Fontaine-chaude. Comme on le pense bien, ces travaux, qui doivent être achevés ce soir, ont attiré de nombreux curieux.

Le programme des fêtes comprend comme on sait un grand bal de gala, qui a lieu ce soir dans les salons de l'Atrium.

Demain dimanche aux arènes avec Barrera, Maravilla et Ballesteros .

Lundi, partie de pelote de l'équipe Salegui-Atano IV contre les frères Arrayet.

L'Union sportive dacquoise. — L'assemblée générale de l'Union sportive dacquoise s'est tenue sous la présidence d'Abel Guichemerre.

Après que MM. Roger Cazaux, pour l'athlétisme ; Henry Lartigau, pour le tennis ; Etienne Bernadet, pour la pelote ; René Dassé, pour le cyclisme, et Jean Loustau, pour le rugby, eurent fait le compte rendu de leur gestion, la parole fut donnée au trésorier général, M. Lucien Craste, et à M. Alexandre Tramesaygues, commissaire aux comptes, qui firent le compte rendu financier.

Puis l'assemblée générale ordinaire se transforma immédiatement en assemblée extraordinaire, et M. Henry Lartigau, président de la commission des statuts, exposa dans un raccourci succinct et clair les principales modifications apportées à ceux-ci afin de faciliter la marché régulière de la grande U. S. D.

Les statuts ayant été adoptés par l'assemblée générale extraordinaire, l'assemblée générale ordinaire continua ses travaux, présidée par le doyen d'âge, M. Paul Debeauvais. Après quelques paroles fort applaudies, il fit procéder à l'élection du bureau, qui fut, élu à l'unanimité par acclamations.

Le bureau de l'U. S. Dacquoise 1934-1935 sera donc ainsi composé :

Président, M. Abel Guichemerre ; vice-présidents, MM. Robert Biraben et Henry Lartigau ; secrétaire général, Charles Jocou ; secrétaires adjoints, MM. J.-B. Destribats et Marcel Rivet ; trésorier général, M. Julien Craste ; trésoriers adjoints, MM. Henry Talobre et J. Caup.

Médaille militaire. — La médaille militaire est décernée à M. Pierre Bordessoule, employé de l'Octroi.

Le Tramway Chalosse-Béarn. — Au cours de la dernière séance du Conseil municipal, le maire, M. Eugène Milliès-Lacroix, a exposé les mesures qui ont été prévues au sujet de l'exploitation du tramway Chalosse-Béarn. Cette exploitation sera réservée uniquement aux marchandises et les trams ne seront créés que selon le besoins.

Caravane d'Etudiants en Pharmacie. — Une caravane d'étudiants et étudiantes en pharmacie, composée d'une cinquantaine de personnes, a visité mercredi notre station thermale et les principaux établissements, sous la conduite du médecin général Salet et de M. Beauclair-Lafaye, pharmacien.

Un déjeuner leur a été ensuite offert aux Baignots.

Le Banquet de « La Petite Gironde ». — « La Petite Gironde » a réuni dimanche ses correspondants locaux à qui elle a offert un brillant et excellent déjeuner dans les salles de l'Hôtel du Château-Trompette. M. Gustave Gounouilhou, directeur de « La Petite Gironde », présidait. Il était entouré par MM. Richard Chapon, administrateur, Jacquinot, chef des services régionaux et Gaston Duboscq de Dax, doyen des correspondants locaux.

Au dessert, après un cordial discours de bienvenue de M. Gustave Gounouillou, M. Gaston Duboscq a prononcé un chaleureux discours au nom de ses camarades de la presse locale.

Mariages. Nous apprenons avec plaisir le double mariage des fils de Mme et M. Paul Derro, libraire et dépositaire de journaux : M. Henry Derro, libraire à Hendaye, avec Mlle Marie-Louise Leiba, et M. Marcel Derro, qui va prendre la suite de son père, à Dax, avec Mlle Marie-Madeleine Etcheverry, de Gabat (Basses-Pyrénées).

On annonce également le mariage de Mlle Marcelle Lescastreyres avec M. Robert Gaudrap, employé à la Sifed.

A l'Atrium. — Avec « Primerose » le délicieux film tiré du chef-d'œuvre délicat de de Flers et Cavaillet, l'Atrium-Cinéma vient de très heureusement inaugurer les transformations, les améliorations, qui donnent à ce magnifique établissement sa physionomie définitive et lui assurent une maîtrise incontestable.

La salle de l'Atrium présente en effet un cadre qu'il faut aller loin pour rencontrer. Elle n'est pas seulement coquette et sobrement artistique, son aération, sa sécurité totale, font vraiment d'elle un modèle du genre.

Bien des villes de plus grande importance pourraient l'envier, on y est à l'aise dans des sièges du dernier confort et maintenant visibilité et sonorité y sont définitivement au point. Les nombreux spectateurs attirés pas « Primerose » ces jours-ci ont pu s'en rendre compte et ils ont été heureux de constater la fin d'une période transitoire dont les spectacles se sont forcément ressentis momentanément.

Maintenant à tous points de vue l'Atrium défie toute comparaison avec les établissements similaires de toute la région et les prochains films annoncés vont être l'objet d'une sélection particulière à la suite de traites exclusifs avec de grandes firmes.

C'est en somme à la veille de la saison d'été une rénovation véritable dont se réjouissent tous ceux pour lesquels l'Atrium, avec ses spectacles divers, son dancing si fréquenté, ses salles de jeux, constitue un rendez-vous de choix.

Il n'est pas seulement une halte agréable de délassement et de plaisir ; grâce à son directeur M. Ras, toutes les manifestations inspirées par le culte du beau et du bien, tous les groupements artistiques, littéraires, scientifiques, toutes les collectivités scolaires, trouvent à l'Atrium un cadre parfait pour le développement de leur propagande. C'est ainsi la joie des yeux complétée par la satisfaction de l'esprit.

Cette semaine du Vendredi 18 au Jeudi 24 mai sur l'écran, « L'Ange Gardien » avec André Baugé.

GRENADE-SUR-ADOUR

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni sous la présidence de M. Brousse, maire.

Après avoir procédé à l'installation des quatres nouveaux conseillers, MM. Sébie, Langlade, Clavé et Larrazet, il a élu M. Tastet deuxième adjoint.

HEUGAS

Médaille Militaire. — La médaille militaire est décernée à M. Elentério Sénosiam, receveur-buraliste.

Election municipale. — Il a été procédé à l'élection du conseiller municipal, afin de pourvoir au remplacement de M. Brocas, maire démissionnaire.

Ont obtenu : M. Fernand Darmonté, 212 voix (élu) ; M. André Bareyre, 95 ; M. Jean Coco, 2.

LEVIGNACQ

Mariage. — On annonce le prochain mariage de M. André Caliot, chirurgien-dentiste, avec Mlle Caillérie.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Alexis Castillon, l'ancien commissionnaire qui fit pendant cinquante ans le servic entre Dax et Lévignacq. Il était âgé de 84 ans

MONT-DE-MARSAN

La fête de l'Ecole normale. — Les élèves de l'Ecole normale ont donné mercredi, en soirée, et jeudi en matinée, leur fête annuelle au Théâtre municipal.

La « Valse de Faust » chœur de Gounod, soutenu par l'orchestre Toulouse-Cassinet, a servi de prélude à cette belle représentation.

Les jeunes artistes ont joué ensuite une des pièces d'Alfred de Musset. « Il ne faut jurer de rien. » Elle a été très spirituellement interprétée par Mlles Y Dupouy, L. Carré, A. Lavielle, S. Malou, M. Castillon et R. Nadaud.

Mlle Y. Dupouy fut merveilleuse de flegme et de naturel, et ses partenaires dessinèrent très finement les personnages qui leur étaient confiés.

Cette fête charmante s'est terminée par un ballet merveilleux la « Naissance du Jour » qui a obtenu un juste succès.

Retraités civils et militaires. — L'Association amicale des retraités civils et militaires de Mont-de-Marsan s'est réunie dans la grande salle de la mairie.

Le président a fait un exposé précis des décrets-lois. Il a montré que les retraités sont les plus sérieusement atteints dans toutes les catégories ; la péréquation, se traduit pour chacun par une diminution de la pension actuelle.

« Vous pensez comme moi, dit-il, qu'il est profondément injuste de prélever jusqu'à 33 % sur les retraites déjà minimes de milliers de pauvres gens qui avaient déjà bien de la peine à vivre.

« Nous engageons très vivement nos dirigeants de l'Union syndicale à protester de la façon la plus énergique auprès du gouvernement pour obtenir le retrait du décret-loi visant les retraités.

« Il s'agit d'une question d'humanité et de dignité à laquelle il ne peut pas se soustraire. »

Après l'adoption de l'ordre du jour le président demande à l'assemblée de décider si l'Association doit ou non être représentée à la manifestation qui va avoir lieu à Paris.

A mains levées, il est répondu affirmativement, et M. Dones est désigné à l'unanimité comme délégué.

Le commandant Ducamp, président de l'Association nationale des officiers en retraite, est venu, au cours de la réunion, joindre sa protestation à celle de l'Association des retraités.

La revue du 13 mai. — A l'occasion de la Fête nationale, le général Delpy, commandant la brigade de tirailleurs sénégalais, a passé la revue des troupes de la garnison.

Sur l'estrade d'honneur avaient pris place M. Vernet, préfet des Landes, entouré du sénateur Daraignez, du général de division Lasserre, de M. Larrieu, maire, et des chefs de service.

Les décorations ci-après ont été remises avec le cérémonial d'usage :

Officier de la Légion d'honneur, M. Jean Sourbès, avocat au barreau de Mont-de-Marsan, commandant de ré-

LES RICHESSES MINIERES DES LANDES

Les recherches d'hydrocarbures dans les formations gypso-salines triasiques des Landes et des Basses-Pyrénées

(Extrait du « Génie civil »).

(Suite)

Salies fut le berceau de l'industrie du sel dans les Basses-Pyrénées. La richesse de ses sources incita à la recherche de manifestations analogues dans un périmètre plus étendu. Les sources de Salies furent protégées en 1843 par un périmètre de près de 100 ha, institué au bénéfice de l'Association des Part-Prenants. Ce groupement obtint l'année suivante l'octroi de la concession d'Oraas d'une surface égale tandis qu'étaient accordées les six concessions dites de Briscous (154 ha) entre Bayonne et Salies.

En 1848, apparaît à Villefranque, au sud de Bayonne, le périmètre de Larralde, s'étendant sur 1.225 ha, de l'Océan par les étangs et le lac de Mouriscot, La Négresse, Brindos, jusqu'à la Nive en face le château de Larralde.

En 1854, une concession pour source salée est accordée à Urcuit (78 ha) ; à Briscous, en 1859, on concède le gite de Gortiague ; celui d'Harretchia est concédé en 1881, et celui d'Eyhartzia, qui s'étend aussi sur Mouguerre, en 1883.

Viennent ensuite les concessions de Bidart, Saint-Jouan, Brindos et Sauveterre-de-Béarn, entre 1885 et 1896. De l'autre côté de l'Adour et du gave de Pau, dans le département des Landes, sont accordées, entre 1867 et 1883, les concessions de sel gemme de Dax, Lescourre, Saint-Pandelon et Montpeyroux. Le sel est exploité à Dax, Salies, Briscous, Urcuit, Villefranque, Mouguerre, et il est en telle quantité qu'il alimente la soudière de Mouguerre et assure le ravitaillement des morutiers pour lesquels des bricks bretons viennent le charger à quai de Bayonne.

De récents sondages effectués dans la région landaise de Dax, par la Société minière du Sud-Ouest de la France, ont montré à nouveau la grande extension sous les terrains superficiels, du trias salifère et de l'énorme puissance de l'étage du sel qui est partout recouvert d'une couche importante de marnes irisées ; cependant, cet étage de sel est discontinu : il est constitué par des lambeaux séparés par des intercalations considérables de sédiments récents. Les massifs triasiques apparaissent alors comme des noyaux de percement à l'égard des assises avoisinantes.

Dans la masse de sel ainsi reconnue, le chlorure de potassium a été rencontré en quantité notable aussi bien dans le dôme de Dax que dans le massif de Thétieu ; la teneur la plus élevée constatée a été de 24.26 % de K_2O soit 38,46 de KCl (15 à 25 % de K_2O pour les couches de sylvinite d'Alsace).

La Société minière du Sud-Ouest de la France a obtenu, le 25 juin 1931, une concession pour exploiter la potasse et la magnésie (2). A Urcuit, Briscous, Mouguerre, Villefranque, le sel est exploité par dissolution à l'aide de forages.

L'étude de la géologie des zones salifères d'Urcuit et de Briscous est très intéressante.

Le territoire d'Urcuit est entouré à l'ouest, au sud et à l'est par du keuper gypso-salin accompagné d'ophite ; mais les alluvions de l'Ardenavy, petit affluent de gauche de l'Adour, séparent la bande occidentale de la colline ophitique d'Urt (cote 90) et ne permettent pas de savoir si les deux affleurements sont indépendants ou, ce qui est plus probable, en continuité.

A Urt, le keuper ophitique est superposé au flysch. Cette ophite doit être en continuité avec la bande d'Urcuit. On peut la rattacher, selon toute vraisemblance, à une écaille d'éocène et de sénonien chevauchant sur le flysch.

Les calcaires marneux blancs de l'éocène d'Urcuit sont séparés du crétacé de Lahonce par une bande de keuper gypso-salin, comportant des argiles bariolées avec un peu de cargneules, de calcaire chamois et d'ophite.

Le flysch, si développé vers Lahonce, n'existe plus vers Urcuit : une discontinuité structurale des plus nettes se trouve jalonnée par la bande triasique. On est porté à croire que le nummulitique d'Urcuit, accompagné de crétacé supérieur, chevauche sur le flysch par l'intermédiaire d'une lame triasique dont l'ophite d'Urt marquerait la terminaison orientale. Ce chevauchement se serait fait vers le sud, car la continuité du nummulitique d'Urcuit et de celui de Saint-Barthélemy, à travers la vallée de l'Adour, est très probable.

Un affleurement linéaire de keuper gypso-salin peut se suivre sur plus de 12 km. le long de la route de Bayonne à Bidache et passe à Briscous où le sel est exploité. Il est couvert d'alluvions sur de grandes distances, et ses rapports avec le flysch qui l'encadre ne peuvent être étudiés que de loin en loin. Le trias apparaît comme devant avoir de profondes attaches. A l'est de Briscous, en particulier, la bande de keuper coïncide avec le thalweg et elle est dominée des deux côtés par le flysch plongeant au nord sur son bord septentrional, au sud sur son bord méridional.

L'allure anticlinale est nette et régulière. Elle est confirmée par les coupes des forages exécutés pour l'exploitation du sel. Deux d'entre eux, installés sur le flysch, au sud de l'axe du pli, en sont un exemple : le plus proche de l'affleurement triasique a traversé les marnes schisteuses grises du flysch sur plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur avant d'atteindre le keuper salifère. Le plus méridional est resté stérile quoique poussé plus profondément, très vraisemblablement parce qu'il n'a pas quitté le crétacé.

RELATIONS ENTRE LES GISEMENTS PETROLIFERES ET LES GISEMENTS SALIFERES

Béarn. — La zone de Salies-de-Béarn, Sauveterre, Came, est celle qui a été étudiée avec le plus de minutie grâce aux forages exécutés autour de Castagnède, dans la vallée du gave d'Oloron, par plusieurs sociétés et particulièrement par la Société de Recherches de Minerais et d'Hydrocarbures.

Dans la plaine de Salies, Caresse, Leren, Came, Saint-Dos, Castagnède-de Béarn, les alluvions recouvrent directement le trias ainsi que l'établissent des sondages salifères et gypsifères, grandes dolines occupées par des lacs à l'est de Labastide, etc.

Vers le nord, le keuper s'étend à 3 km. au moins au nord-est de Leren, c'est-à-dire dans les Landes, bien au delà des Basses-Pyrénées ; vers le sud, on l'a découvert sous les alluvions, grâce à des puits peu profonds, aux environs de la route de Sauveterre à Burgaronne. C'est un affleurement à contours capricieux, semblant posséder une indépendance structurale très nette par rapport aux terrains plus récents.

GEORGES VIE
Ingénieur civil des Mines

(A suivre)

---

(2) Voir, sur cette concession, le « Génie Civil » du 6 février 1932, p. 145.



Les Bonnes Adresses du Guide de la Fourchette



BISCARROSSE (Bourg)
HOTEL ET CAFE DE LA GARE Paulin Castagnet - Cuisine bourgeoise Chambres confortables.

CAPBRETON-SUR-MER
HOTEL DU COMMERCE Buvez les vins paillets ou blancs du Grand-Hoursolle (Cauneilles, Landes)

GRENADE-SUR-L'ADOUR
HOTEL LAPEGUE Foies gras - Pâté de maison - Ortolans - Gibier.

LABOUHEYRE
HOTEL DE FRANCE Bonne pâtisserie et pâté de foie gras - Garage Tél. 16.

LEON
HOTEL DU COMMERCE ET DE LA COTE D'ARGENT Chère abondante et savoureuse - Brochetons rôtis - Confits - Foies gras - Lièvres à la royale - Bonne cave - Vins de sable - Tél. 4.

LESPERON
HOTEL-RESTAURANT du SOUQUET Halte du Souquet - Spécialité de cuisine landaise.

MAGESCQ
HOTEL DE LA PAIX cuisine bourgeoise - Spécialités de vins du pays.

MANO
HOTEL G. DUFOURG Cuisine landaise - Repas sur commande - Garage Téléphone 3.

MEILHAN
HOTEL ET CAFE TERRAL Cuisine landaise - Chambre confortables - Prix modérés.

MIMIZAN (Bourg)
HOTEL DUVIGNAC Cuisine soignée - Terrasse ombragée - Eau courante chaude et froide - Téléphone 17.

MIMIZAN (Plage)
HOTEL DE LA FORET ouvert toute l'année - Recommandé par le T. C. F. - Conf. mod. - Cuis. renommée - Tél. 6.

MONT-DE-MARSAN
PATISSERIE CASTETS Pâtissier - Confiseur - Glacier - Tea Room - Tél. 81.

MONTFORT-EN-CHALOSSE
HOTEL DES VOYAGEURS Cuisine landaise - Garage - Electricité.

PARENTIS-EN-BORN
HOTEL DU LAC ET DES PINS André Bestaven - Cuisine très soignée Service par petites tables - Tél. 5.

PONTONX-SUR-L'ADOUR
CENTRAL HOTEL Mme Duprat, propriétaire - Cuisine landaise.

RION-DES-LANDES
HOTEL LAPEYRE Bonne cuisine landaise - Spécialité de foie gras aux raisins.

ROQUEFORT
HOTEL DU COMMERCE Route de Saint-Justin - Cuisine bourgeoise - Téléphone 13.

Chronique régionale

★ (Suite) ★



serve, président de l'Amicale des officiers de la région du Sud-Ouest.

Chevalier de la Légion d'honneur, M. Dulau, collaborateur des Papeteries de Gascogne, à Mimizan, adjudant chef d'aviation.

Médaille militaire : MM. Lacassagne, adjudant au 14e ; Blanc, sergent-chef ; Dya Sanou, sergent indigène ; Duvignau, Dauba, Aso y Pardo, Bordes, Labat, Heno, du cadre de réserve.

Automobile-Club Landes-Côte d'Argent. — L'Automobile-Club des Landes rappelle à ses membres et à la nombreuse clientèle qui s'adresse depuis longtemps à lui, que ses services sont toujours à leur disposition, pour leur délivrer à destination de l'étranger, soit des triptyques, des carnets de passages en douanes ou des passavants.

Il rappelle en outre, qu'à la frontière d'Espagne, des bureaux frontaliers organisés par ses soins, en collaboration avec l'Automobile-Club Basco-Béarnais, sont à la disposition de tous des touristes franchissant la frontière. Ils sont assurés d'y recevoir le meilleur accueil pour tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Au Salon des Beaux-Arts. — On relève avec plaisir, parmi les exposants au Salon national des Beaux-Arts, le nom de M. Pierre Germinet (P. Germy), artiste peintre et professeur au Lycée Victor Duruy. Son tableau « La Prière » a été l'objet d'appréciations particulièrement favorables.

Au Comptoir d'Escompte. — Nous apprenons avec plaisir la nomination à Bergerac, en qualité de directeur du Comptoir d'Escompte, de M. Raoul Gaube, fondé de pouvoirs à la succursale de Mont-de-Marsan. Depuis quatorze années parmi nous, M. Gaube, qui est un Landais d'origine, s'était concilié toutes les symuathies.

ORTHEVIELLE

Nécrologie. — Nous apprenons avec un vif regret la mort de Mme Marguerite Bordenave.

POMAREZ ET SES ENVIRONS

Son histoire. — L'extrémité occidentale de la trainée glacière, dite du Pont-long et les deux rangées des riants côteaux qui l'encadrent et la dominent avec d'une part : Clermont, Ozourt, Pomarez, Amou, Gaujacq, Hagetmau ; et d'autre part : Mimbaste, Estibeaux, Mouscardés, Tilh, Bonnut et Sault-de-Navailles méritent bien d'être étudiés tant au point de vue Préhistoire qu'Archéologique.

La plaine inférieure, la trainée proprement dite, n'est en réalité qu'une vallée profonde, comblée et nivelée par les glaces descendues des Pyrénées, après avoir été creusée par le courant violent de leur première débacle. Elle dut demeurer encombrée par ces glaces et par les boues provenant de leur fonte pendant des années et des années. Cet encombrement dura d'autant plus longtemps que la glace qui se renouvelait sans cesse, entrainant avec elle des débris de roches triturées, de cailloux roulés et de graviers qui finirent par se recouvrir d'une couche boueuse et de terres enlevées aux côteaux voisins appartenant aux terrains que les archéologues appellent les sables fauves du pliocène.

Tout ces éléments géologiques transportés par le glacier reposent sur des terrains sédentaires du miocène, formés de couches lacustres et marines prouvant que, grâce à des changements de niveaux à expliquer, le sol landais a été recouvert tantôt par les eaux douces de vastes étangs, tantôt par celles de la mer. Le savant géologue et regretté M. Tournouer, ancien membre honoraire de la Société de Borda, a été un des premiers à constater cet important phénomène.

Les coteaux durent nécessairement, être habités avant les plaines boueuses dont nous venons de parler, aussi n'est-ce que sur ces coteaux que l'on a trouvé des silex taillés par éclat et tout l'outillage des tribus nomades qui vinrent parcourir notre contrée sans s'y installer à poste fixe. Sur la trainée glaciaire, au contraire, et dans les cavernes des flancs des coteaux qui l'enchâssent, on rencontre des stations dans lesquelles l'homme de l'âge du renne a dû longtemps séjourner, et il est aujourd'hui généralement admis que les troglodytes de Brassempouy, de la célèbre grotte située à quelques kilomètres d'Amou, et les constructeurs des nombreux tumulus que l'on rencontre sur les landes de Mimbaste, de Clermont, d'Estibeaux, de Pomarez, d'Ozourt, d'Arsague, de Castelsarrazin et d'Amou, en un mot sur toute la trainée qui nous occupe, appartiennent à une même race, celle dite Cro-Magnon, qui n'est autre que la race ibérienne et qui se mélangea, plus ou moins plus tard, avec la race celtique et surtout, croit-on, avec la race ligurienne.

L'invasion ibérienne s'était étendue, il n'est plus permis d'en douter, sur une grande partie de la France et de l'Europe. Elle fut, croit-on, à un moment donné, coupée en deux par l'arrivée des Celtes et refoulée, à la fois vers le Nord et vers le Midi.

Certains savants prétendent que les Ibères du Nord, pourchassés par de nouvelles invasions, remontèrent peu à peu, avec le renne, vers les régions septentrionnales du globe dans lesquelles ils trouvèrent le climat des anciennes trainées glaciaires des Pyrénées et des montagnes du centre de la France qui s'étaient réchauffées avec le temps et que les races hyperbéréennes, même les Esquimaux, auraient une certaine communauté d'origine, malgré la différence de la couleur de leur peau, avec nos Ibères méridionaux, représentés par les Basques qui sont restés presque sans mélange. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le langage des Basques a conservé quelques rapports avec celui de ces populations, aujourd'hui si eloignées et si différentes et que l'anthropologie trouve, également, entre les deux sous-races, certains rapports de ressemblance, malgré l'influence des milieux et des climats qui ont agi sur elle depuis des siècles.

L'archéologie peut aussi fournir des arguments aux partisans de cette hypothèse, plus étonnante en apparence qu'elle ne l'est en réalité, quand on réfléchit et qu'on arrive à se faire une idée exacte sur l'origine et la dispersion des peuples et sur la formation des différentes races humaines dérivant d'une souche commune.

Plusieurs membres de la Société de Borda, ayant à leur tête le comte Alexis de Chasteigner et le professeur Léo Testut, ont éventré plus de cinquante tumulus, tous situés sur le territoire des communes qui font l'objet de notre étude actuelle ; la grotte de Brassempouy a été fouillée par MM. Edouard Piette, Dubalen, de Laporterie et visitée par le Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences, qui s'est tenu à Pau, en 1892, et, chose indiscutable, tout ce qui a été trouvé dans ces diverses recherches, soit dans la grotte, soit dans les tumulus, ressemble à s'y méprendre, aux objets encore en usage chez les Esquimaux, représentés avec luxe dans un mémoire, on ne peut plus intéressant pour nous qui a paru dans les magnifiques publications illustrées : « Of the Smibsonian Institution de Washington » et intitulé : « Etnological Resultate of the Point Barrow Exposition » by John Murdoch.

Ces nombreux objets, des deux provenances, landaise et américaines se composent de silex taillés, des pierres polies, des pointes de flèches, des perles de colliers, des ossements, des plaques d'ivoire, ou des bois de rennes sculptés, des poteries, etc, etc, de tous les ustensiles et des armes dont se servent encore ou se servaient les Esquimaux et nos Proto-Ibères.

Nous pourrions aussi comparer certaines choses encore en usage chez les Ibères hyperboréens avec d'autres conservés également chez les « Celto-Liguro-Ibères » pyrénéens, et nous retrouverions, par exemple sur les makilas basques et sur les canaoûles (colliers en bois auxquels sont suspendues les clochettes des brebis et des vaches dans les Landes et le Béarn) les mêmes dessins d'ornement que sur des bâtons de commandement et sur les véritables canaoûles en usage, également chez les Esquimaux.

Bien plus, nous avons très souvent constaté, comme le montrent bien les dessins que nous avons publiés, que la plupart des tumulus fouillés par nous, n'étaient pas des monuments funéraires et qu'ils ne pouvaient être que des huttes en terre effondrées. Les Esquimaux ont encore leurs tumulus-huttes, faits en terre ou en neige durcie, qui ont l'aspect, la distribution et la disposition que devaient avoir les nôtres ; rien n'y manque, pas même le petit monticule, que nous trouvons toujours à côté du grand et qui couvrait la porte d'entrée.

(A suivre) Louis Dufourcet

SAINT-PAUL-LES-DAX

Incendie de pins. — Un incendie de pins, s'est produit dans un pignadar, derrière la Cible. Il a été rapidement maîtrisé grâce aux efforts dévoués de quelques voisins.

Cet incendie semble avoir été provoqué par la reverbération d'une bouteille cassée sur les aiguilles de pins du bord de la route.

Nécrologie. — Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Fernand Darrouzet, représentant de commerce.

SOUSTONS

Nécrologie. — Nous avons appris avec un vif regret la mort de notre excellent confrère M. Edmond Cahen, le romancier de « Léon des Landes », de « Juif !.. Non ! Israëlite », et de « Le Juif et l'Auvergnat ».

Licencié en droit et docteur en mécine, Cahen était à la fois un scientifique et un poète.

Il aimait ardemment la région des lacs et faisait de longs séjours à Léon chaque année.

TARTAS

Nécrologie. — On annonce la mort de M. François Cazenave, contrôleur principal des contributions indirectes en retraite.

SAINT-GEOURS
HOTEL-Restaurant LARRETGERE Foie gras - Gibier - Confits - Eau courante chaude et froide - Garage - Tél. cabine publique.

SAINT-GIRONS-EN-MARENSIN
HOTEL MORESMAU Téléphone Cabine publique.

SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE
HOTEL DES VOYAGEURS Foies gras - Confits - Civet de lièvre - Cuisine landaise - Tout confort - Garage Téléphone 15.

SANGUINET
HOTEL DES GRANDS LACS « Chez Germaine » - Pens. à par. de 30 fr. - Cuisine du pays - Tél. 9.

SOUSTONS
LE PAVILLON LANDAIS Hôtel-Restaurant - Tennis - Fronton - Canots - Repas prix fixe - Prix de pension : arrangements spéciaux - Téléph. 49.

PISSOS (En face l'église)
HOTEL DU COMMERCE Cuisine landaise renommée - Garbure - Choux farcis à la landaise - Piquepoult des Landes - Garage Téléphone 16.

TOSSE

Dissolution de Société

D'un acte dressé par Me Coyola, notaire à St-Vincent-de-Tyrosse le huit mai 1934, enregistré, il résulte que M. Bertrand dit Justin Durand, propriétaire et ancien boulanger, demeurant à Tosse et M. Jules Maurice Durand, boulanger, demeurant aussi à Tosse — seuls membres de la Société à responsabilité limitée « Boulangerie Durand » au capital de 75.000 francs et dont le siège social était à Tosse, ont dissous purement et simplement par anticipation le pacte social qui régissait la dite Société suivant acte reçu par Me Coyola, sus-nommé le vingt-quatre mars 1932.

Des expéditions de l'acte de dissolution sus-énoncé du 8 mai 1934 ont été déposées le seize mai 1934, à chacun des Greffes de la Justice de Paix du Canton de Soustons et du Tribunal de Commerce de Dax.

Pour extrait et mention.

Signé : COYOLA

POMAREZ
HOTEL DE LA HALLE J.-B. Bedora Cuisine landaise - Spécialité de crêpes.

YCHOUX
HOTEL ET CAFE DE FRANCE Cuisine soignée - Garage Téléphone 6.

Imprimerie Madim - Bayonne.
Le Gérant : Albert Lamaison rue Vincent-Depaul, 79, Dax (Landes)